

Prix Goncourt 2021

Mohamed Mbougar SARR *La plus secrète mémoire des hommes*

À 31 ans seulement, Mohamed Mbougar Sarr dévoile un roman d'une maturité exceptionnelle, où la richesse de son érudition rivalise avec l'intelligence de ses réflexions sur la création littéraire. Il s'inspire de faits réels ayant impliqué l'écrivain malien Yambo Ouologuem, auteur du *Devoir de violence* (LHA 7493), Prix Renaudot en 1968, à qui il dédie *La plus secrète mémoire des hommes*. En 2018, le narrateur, Diégane Latyr Faye, jeune écrivain sénégalais vivant à Paris, se retrouve par hasard en possession d'un livre culte, épuisé depuis sa publication en 1938. L'auteur, T. C. Elimane, disparut mystérieusement et à jamais, peu de temps après que son texte, considéré lors de sa parution comme un chef-d'œuvre, a été la cible d'un scandale. Envoûté par sa lecture, Diégane n'a plus qu'un seul objectif en tête : reconstituer le parcours de son énigmatique compatriote qui hante la mémoire de ceux qui l'ont connu, et découvrir les raisons de son silence. La construction des 457 pages, d'une maîtrise et d'une virtuosité époustouflantes, ressemble à celle d'un labyrinthe, où le lecteur captivé par la quête initiatique du héros pénètre un dédale de témoignages, récits, lettres, rêves, dialogues, pensées, sans jamais perdre le fil de l'histoire qui traverse les époques, les continents pour raconter les drames de la colonisation, la Grande Guerre, l'Occupation, la Shoah, l'exil ; et parler d'amour, d'amitié. Ce qui rend encore plus entêtant ce roman au rythme diabolique est la densité des personnages rencontrés, tous liés entre eux par le thème principal du livre, la littérature, et cette question essentielle : un auteur africain sera-t-il reconnu comme un écrivain à part entière par les gardiens de la culture occidentale ? Inoubliable !

Prix Renaudot 2021

Amélie Nothomb *Premier sang*

Au commencement de ce trentième ouvrage, il y a une scène, percutante, où le jeune diplomate de 28 ans qu'était alors son père raconte ces quelques instants où il pressent sa mort, devant un peloton d'exécution, au Congo. La vie l'emporte et le temps du roman devient celui de l'enfance de Patrick Nothomb. Enfance partagée entre la vie à Bruxelles au creux de l'appartement cosu de ses grands-parents maternels et les vacances intrépides et rudes dans le château délabré et glacial des Ardennes où règne l'improbable et férocement romanesque grand-père paternel, Pierre Nothomb, avocat, poète et baron, que l'auteur ressuscite avec panache et tendresse. Il rôde comme un vieux lion dans ce domaine à l'abri de la grande forêt des Ardennes, dans ce lieu tout entier sorti des fables, foisonnant de rosiers sauvages et d'une horde d'enfants. Amélie Nothomb signe avec ce dernier roman le portrait insolite et émouvant de son père et avec lui, celui de toute une famille qui ne ressemble à aucune autre.